

Patrimoine Exhumée des archives conservées par les anciens missionnaires protestants français, ce courrier témoigne de la naissance de l'identité vietnamienne sur une base multiculturelle et inclusive. Une leçon d'histoire à nos contemporains.

Une lettre de Hô Chi Minh

Par Jean-François Fabà
et Valérie Thorin

Elle dormait depuis plus de 90 ans dans les archives du Service protestant de mission, à Paris... Datée du 8 septembre 1921, signée Nguyễn Ai Quoc, l'un des pseudonymes de l'ancien chef du gouvernement vietnamien plus connu sous le nom de Hô Chi Minh, cette lettre témoigne avec une étonnante actualité d'une préoccupation majeure au temps de la colonisation française : la préservation de l'identité religieuse et culturelle des populations. Soigneusement dactylographiée et écrite dans un français parfait, elle atteste d'une vision juste et intelligente de la façon dont peut se bâtir le « multiculturalisme ».

► L'Extrême-Orient bouleversé

Pour mieux comprendre de quoi parle celui qui n'est pas encore « oncle Hô », il faut faire un retour sur le contexte géopolitique de l'époque. Le XIX^e siècle est, pour l'Extrême-Orient, une période fortement agitée par la présence militaire et commerciale des puissances occidentales. En Chine, c'est la révolte des Taiping, qui fera entre 20 et 30 millions de morts entre 1851 et 1864. Les

Occidentaux forcent l'ouverture de Pékin, y installent des ambassades ; la France occupe le Yunnan (sud). En 1868, le Japon est entré dans l'ère de l'empereur Meiji, qui va apporter de grandes avancées industrielles et agricoles. En 1876, il oblige d'ailleurs la Corée à ouvrir aussi son territoire au commerce et à la présence étrangère. La France occupe Saïgon depuis 1835 ; l'Union indochinoise est créée en 1887 et, dix ans plus tard, la Cochinchine (sud) devient une colonie et l'Annam et le Tonkin (nord), des protectorats. La mission d'évangélisation chrétienne, conduite par des jésuites, a commencé au Tonkin dès 1624. Elle s'est poursuivie cahin-caha au fil des siècles, alternant périodes de paix et de persécution. À la période qui nous occupe, deux hommes s'apprentent à partir : Ulysse Soulier, ancien directeur d'un foyer du soldat (YMCA) pendant la Première Guerre mondiale, devenu pasteur protestant « classique », un peu rigide, surtout en ce qui

concerne la liturgie ; Paul Monet, un capitaine qui connaît bien l'Indochine et souhaite y retourner comme laïc engagé dans l'œuvre missionnaire, pour prendre la direction du foyer des étudiants de Hanoï. De tendance libérale, il est partisan d'utiliser des instruments de musique locaux au lieu de l'harmonium, ajoute des bougies, de l'encens, un autel conforme à la tradition spirituelle annamite...

► L'avis éclairé du futur « oncle Hô »

Mais avant d'expérimenter sur le terrain leurs deux vocations, si différentes d'ailleurs qu'elles les conduiront bientôt à se brouiller, Soulier et Monet avaient rédigé une brochure : *L'appel de l'Indochine française, pour le Christ, par la France en Indochine*. Destinée à mobiliser des groupes de soutien – financiers –, elle résume le parcours de Soulier et retrace la vision de terrain expérimentée par Monet.

Bien évidemment, la publication tombe sous les

yeux d'un certain Nguyen Ai Quôc, étudiant à Paris depuis 1911. Adhérent de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) en 1919, puis du Parti communiste l'année suivante, celui qui n'est pas encore Ho Chi Minh (qui signifie « le puits de lumière ») écrit aux deux protestants : « *Je voudrais cependant attirer votre attention sur quelques points de l'appel qui semblent aller à l'encontre de l'idée fondamentale de votre œuvre parce qu'ils peuvent provoquer un conflit de sentiments de ceux pour qui la mission que vous entreprenez est destinée.* »

Hô Chi Minh fait aux deux futurs missionnaires quatre remarques. En premier lieu, dans le projet – et dans le titre de la brochure – il propose de supprimer l'adjectif « française » devant le mot « Indochine ». Si la mission se veut une œuvre d'émancipation, n'y a-t-il pas une contradiction à l'inscrire dans le projet d'oppression et d'assujettissement qu'est le colonialisme ?

« *L'Indochine dominée ne peut être une Indochine vraiment chrétienne* », écrit-il.

Ensuite, dans l'ensemble de ce recueil, Paul Monet avait

« L'INDOCHINE DOMINÉE NE PEUT ÊTRE
UNE INDOCHINE VRAIMENT CHRÉTIENNE. »



La lettre signée Nguyen Ai Quôc, l'un des pseudonymes de Hô Chi Minh, et le livret des missionnaires qu'il critique.

présenté les Annamites de façon négative, estimant que le mensonge et la dissimulation faisaient partie de leur caractère. Hô Chi Minh lui répond que ce défaut peut être partagé par

tous les peuples de la Terre, et que seule l'éducation peut donner à tous, dès le plus jeune âge, des repères vertueux. Hô Chi Minh refuse aussi l'amalgame entre le

comportement social et la religion. Chaque civilisation développe sa compréhension du monde au travers d'éléments religieux ou philosophiques : « Je crois qu'il n'existe pour tout le monde qu'une philosophie, qu'un principe et qu'une religion puisqu'il n'existe qu'une Vérité. [...] Bouddhisme +

Confucianisme + Christianisme = Bonté. Puisque nous avons le bonheur de contempler ces trois lumières à la fois, ne vaudrait-il pas mieux pour vous de les aimer toutes et de tâcher de les harmoniser avec notre nature pour la rendre meilleure, au lieu de les opposer les unes aux autres ? »

Étonnante actualité Enfin, Hô Chi Minh accepte l'analyse de Paul Monet, qui pense que la nation et le peuple vivent une « oppression morale », mais il la trouve insuffisante. Pour lui, l'oppression est aussi sociale, économique et politique. Et il conclut : « Pour changer le moral d'un peuple, surtout du peuple qui a des mœurs, des traditions et une sensibilité formée par des milliers d'années d'histoire, il faut tout d'abord pénétrer sa mentalité. »

Toutes ces remarques, écrites avec beaucoup de respect et, surtout, de perspicacité, sont toujours d'actualité dans la réflexion sur la façon dont nous pouvons pratiquer le « vivre-ensemble » à l'heure de la mondialisation et à l'échelle de la planète. Au regard des identités religieuses et des parcours historiques de chacun, il est indispensable de bien comprendre ce que pense l'autre, et avec quels « outils » il s'exprime. Comme l'écrit Hô Chi Minh dans son pénultième paragraphe : « Être bons Annamites n'empêche pas d'être bons chrétiens. Au contraire. N'est-ce pas que le seul homme reconnu par le Dieu, c'est l'homme libre ; la seule patrie que nous devons reconnaître, c'est l'Humanité ? » À méditer. ■

« N'EST-CE PAS QUE LE SEUL HOMME RECONNU PAR LE DIEU, C'EST L'HOMME LIBRE. »